Pour une approche morphosémantique des noms d'action en -tion, -ment et -age

Towards a morphosemantic approach of action nouns in -tion, -ment and -age in French

Jean-Claude Anscombe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsp/1464>

DOI : 10.4000/rsp.1464

ISSN : 2610-4377

Éditeur

Presses universitaires d'Orléans

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 49-80

ISSN : 1285-4093

Référence électronique

Jean-Claude Anscombe, « Pour une approche morphosémantique des noms d'action en -tion, -ment et -age », *Revue de Sémantique et Pragmatique* [En ligne], 35-36 | 2015, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 09 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rsp/1464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsp.1464>

POUR UNE APPROCHE MORPHOSÉMANTIQUE DES NOMS D'ACTION EN -TION, -MENT ET -AGE¹

Jean-Claude Anscombe

Directeur de recherche émérite, CNRS-LDI

0. INTRODUCTION

La morphologie est traditionnellement considérée comme l'étude des dérivations formelles qui, à partir d'une unité lexicale, permettent d'en obtenir une ou plusieurs autres. Deux questions se posent alors : a) L'établissement des règles permettant de dériver une unité lexicale d'une autre; b) La détermination de la valeur sémantique du résultat. Si le rapport entre morphologie et syntaxe a suscité l'intérêt de très nombreux linguistes (cf. par exemple Ackema & Neeleman : 2004), le lien avec la sémantique a fait l'objet de moins de soins (cf. cependant Lieber : 2004). Dans les grammaires scolaires en particulier, le fait que a) et b) ne soient pas des problèmes séparés n'est pas envisagé. La sémantique n'intervient qu'en aval : la dérivation est purement formelle, et le calcul de la valeur sémantique n'intervient donc qu'après l'effectuation de cette dérivation. Le cas bien connu du suffixe *-et/-ette* est, à cet égard, exemplaire : *muret* 'petit mur', *maisonnette* 'petite maison', *garçonnet* 'petit garçon', etc. Le modèle général est de la forme [valeur sémantique (*nom* + suffixe *-et/-ette*)] = [valeur sémantique (*petit/petite* + *nom*)].

¹ Tous mes remerciements, pour les discussions que nous avons eues, à : Irène Tamba (EHESS-CRLAO), Pierre Jalenques (Univ. de Rouen), Florence Villoing (Univ. de Paris X) et enfin à Fiametta Nammer (Univ. de Nancy II). Merci également à Sylvain Loiseau pour m'avoir donné accès au corpus du *Monde*.

Notre position (que nous ne sommes pas les premiers à défendre) sera qu'on ne peut séparer sémantique et morphologie, la sémantique intervenant aussi bien en amont, pour contraindre les possibilités de l'opération formelle, qu'en aval, pour décider de l'interprétation du résultat. Pour les trois suffixes envisagés, on tentera de mettre en évidence des régularités sémantiques, et d'émettre certaines hypothèses quant à l'interaction entre morphologie et sémantique.

1. QUELQUES PROBLÈMES DE MORPHO-SÉMANTIQUE

L'étude d'un nombre suffisamment important de données fait vite apparaître que le modèle évoqué ci-dessus engendre plus de contre-exemples que de cas réguliers. Dans le cas du suffixe *-et/-ette* sur base nominale, l'opposition *char/charrette* fait problème d'entrée. On comprend mal comment *charrette* 'voiture à deux roues servant à porter des fardeaux' serait un diminutif de *char* 'voiture à deux roues tirée par des chevaux', et le rôle du suffixe devient obscur. Appliqué à certains verbes, ce même suffixe fournit *chaufferette*, (à la) *sauvette*, *sucette*, dont la valeur diminutive ne va pas de soi. En espagnol, le suffixe *-ón*, appliqué à des noms, est habituellement décrit comme un augmentatif, sur le modèle de *lágrima* 'larme' / *llagrimón* 'grosse larme', *cuchara* 'cuillère' / *lcucharón* 'louche (i.e. 'grosse cuillère')'. On se heurte alors à des contre-exemples indiscutables², dont les diminutifs *plumón* 'duvet', *cordón* 'lacet', *cascarón* 'coquille d'œuf', etc.

Le sens résultant d'une dérivation semble donc exiger un calcul, et de plus, la sémantique conditionne la possibilité même d'appliquer tel ou tel type de dérivation. L'idée proposée sera donc celle d'une *morphologie* en quelque sorte *instructionnelle* : chaque suffixe spécifie l'application d'instructions à la base lexicale : «vérifier la présence dans le co-texte des traits sémantiques x, y, z,..., obligatoires pour valider l'application de la dérivation morphologique», 'si le co-texte a la caractérisation sémantique A, et si le contexte stéréotypique est B, la valeur sémantique résultante est de type C', etc.

2. LES NOMS D'ACTION : QUELQUES GÉNÉRALITÉS

Les noms de type prédicatif peuvent, à l'instar des verbes, faire l'objet d'une classification reposant sur leurs caractéristiques temporelles et surtout aspectuelles. Sur ce sujet, on pourra consulter Anscombe (1986, 1990, 2000), et Huyghe (2012). Nous avons proposé dans Anscombe (2000) de distinguer les noms désignant un **procès** de ceux désignant une **propriété**, puis parmi les procès, en nous inspirant de Vendler, les noms désignant un état (ou **noms statifs**) de ceux désignant un **processus** (ou **noms processifs**). Les noms processifs peuvent à leur tour être subdivisés en **activités** (*travail*), en

² Anscombe (2013).

achèvements (*permission*) et **accomplissements** (*réparation*). Par ailleurs, les **noms d'événements** renvoient à un événement spatio-temporellement localisé (Balibar-Mrabti (1990), Gaatone (1992)). Ils se caractérisent par leur possible combinaison avec *avoir lieu*, *se passer*, *se produire*, *survenir*, etc. De ce point de vue, nos trois suffixes semblent indifférents au trait d'événementialité :

- (1) (*l'épandage* + **le jardinage*) a eu lieu hier
- (2) (*la consultation* + **la dépravation*) a eu lieu hier
- (3) (*le rapatriement* + **le tutoiement*) a eu lieu hier

La plupart des noms de type prédicatif sont ambigus, et peuvent signifier 'action de V-er', (où V-er représente un verbe à l'infinitif) mais aussi 'manière de V-er' ou encore 'fait de V-er'³. En reprenant des critères d'Anscombe (1986, 1990), Gross-Kiefer (1995), Kiefer (1998), on peut montrer par exemple que *réparation* peut avoir le sens de 'action de ...' au contraire de *comportement* :

- (4) *La réparation de la voiture* risque d'être (*difficile* + **prometteuse*).
- (4a) *Le comportement de la voiture* a été été (**difficile* + *prometteur*).

mais aussi 'événement consistant à répar-er' :

- (5) *La réparation de la voiture* se fera demain à la première heure.

et enfin 'façon de répar-er' :

- (6) *un mode de réparation/la réparation* au marteau

Tous ces emplois sont d'ailleurs bon an mal an paraphrasables par l'infinitif *réparer* :

- (7) *réparer la voiture* risque d'être difficile/*réparer la voiture* se fera demain/*une façon de réparer/réparer* au marteau

Dernier point : la mystérieuse répartition non uniforme de ces différentes valeurs. Par exemple, *démonstration* peut avoir un sens événementiel (*La démonstration du théorème aura lieu demain*), mais pas *résolution* (??*La résolution de l'équation aura lieu demain*), et encore moins *solution* : **La solution du problème aura lieu demain*. Et ce bien que les trois unités lexicales considérées partagent d'autres valeurs⁴.

3. LES NOMS D'ACTION EN -TION, -AGE ET -MENT

3.1. BUT DE L'ÉTUDE

Nous nous proposons d'étudier, dans le cadre de ce qui vient d'être dit, le fonctionnement des suffixations *-age*, *-ment* et *-tion/-sion/-ion* qui permettent de

³ La graphie V-er est une simple commodité de représentation d'un verbe et de sa base, et en aucune façon une quelconque théorisation et encore moins une formalisation.

⁴ Il est possible que la présence d'un argument interne joue un rôle dans l'affaire, phénomène déjà signalé dans Huyghe (2012). L'opposition *démonstration/résolution* montre alors que ce n'est pas le seul paramètre en jeu.

former des *noms d'action*, dénomination qui recouvre les noms processifs et les noms d'événements. Ils semblent majoritaires, mais il existe d'autres façons de former de tels noms : suffixation en *-ure* (la *quadrature* du cercle), conversions (le *lancer* du javelot, un *relevé* bancaire, une *attaque*, une *visite*), etc.

Ces noms suscitent entre autre les problèmes suivants, d'ailleurs non indépendants :

- a) La dimension temporelle et aspectuelle des dérivés. Ainsi, tous les dictionnaires glosent *habillement* et *habillage* comme 'action d'habiller'. Que dire alors du contraste : *L'habillage a pris du temps*/**L'habillement a pris du temps* ?
- b) La dimension agentive ou non du dérivé.
- c) La conservation ou non dans le dérivé de la structure argumentale du verbe de départ. Alors qu'on a sans problème *le nettoyage de la zone par les services compétents*, on n'a pas *le jardinage de la zone*, ni *le jardinage de/par Max*.
- d) Le problème des trous lexicaux, qui montre que la valeur sémantique de la base intervient dans la possibilité ou non de dérivation. Alors que *casser/tasser* donnent lieu aux contrastes *cassage*/**tassage* et **cassement/tassement*, *abroger/couronner* aboutissent en revanche à *abrogation*/**couronnement* et **abrogement/ couronnement*.
- e) Ces trois suffixes existent aussi dans d'autres langues romanes, ainsi l'espagnol. On peut se demander alors pourquoi il n'y a pas (toujours) coïncidence. Ainsi : *alliage/aleación*, *brûlure/escocedura*, *couronnement/ coronación*, *sciage/aserradura*, etc.

Les points a), b) et c) peuvent être expliqués à partir de propriétés linguistiques (en particulier temporelles et aspectuelles) de la base que l'on tentera de mettre en évidence, et qui justifieront l'hypothèse d'une partielle régulation de la morphologie par des facteurs sémantiques. Les autres points feront l'objet d'une publication séparée.

3.2. ÉTAT DES LIEUX

3.2.1. La morphologie des noms d'action en *-tion*, *-age* et *-ment* : quelques remarques

Nous sommes parti d'un corpus⁵ d'exemples oraux et écrits du français contemporain recueilli par nos soins, et qui a fourni environ 350 noms d'action

⁵ Contrairement à une idée reçue, l'utilisation d'un corpus ne présente pas plus de garantie d'objectivité que celle d'exemples inventés. Dans les deux cas, il faut tôt ou tard faire des hypothèses sur la validité des cas retenus. L'avantage du corpus réside principalement

en *-age*, 600 en *-ment* et 900 en *-tion*. Nous avons éliminé de cette liste certains noms formellement identiques à des noms d'action, mais dont l'évolution a fini par effacer tout trait processif. La relation sémantique entre la base et l'unité dérivée a été perdue, le résultat étant un nom d'objet. Il en est ainsi pour *habitation*, peu usité en français contemporain⁶ hormis des collocations comme *un groupe d'habitations* et *des habitations à loyer modéré*, et qui possède aujourd'hui un sens voisin de 'maison'. Le français contemporain n'admet pas des combinaisons comme *la (longue + difficile) habitation de la maison* ou encore *l'habitation de cette maison a duré plusieurs années*. Il y en a d'autres, ainsi *logement* ou encore *héritage* 'ensemble de biens'.

Par ailleurs, nous n'avons retenu que les emplois nominaux : nous avons donc écarté la formation adverbiale en *-ment* sur une base adjectivale. Également les deux autres formations en *-age* sur une base cette fois nominale. A savoir, des noms de type collectif : *feuillage* 'ensemble de feuilles', *outillage* 'ensemble d'outils', *carrelage* 'ensemble de carreaux' etc. Mais aussi quelques rares noms statifs : *veuvage* 'état de veuf', *esclavage* 'état d'esclave', *servage* 'état de serf', *voisinage* 'état de voisin', *concubinage* 'état de concubin', etc. L'hypothèse d'un possible modèle unitaire pour chaque suffixe reste à explorer⁷.

3.2.2. Thèmes verbaux et thèmes nominaux

Nous commencerons par redéfinir rapidement les notions morphologiques de base qui seront utilisées ici, dues au départ à Plénat (1988), reprises et légèrement modifiées dans Anscombe (2003), et analysées en détail dans Pena (1999) pour l'espagnol et dans Roché (2009) pour le français.

Pour ces deux derniers, la *base* d'un ou plusieurs lexèmes est un lexème dont la relation avec un ou plusieurs lexèmes amène à voir ce(s) dernier(s) comme un (des) mot(s) construit(s). La notion de base est donc d'ordre lexical, et fonde la notion de famille dérivationnelle. Selon la catégorie lexicale, on parle de *base verbale* ou de *base nominale*. Il est fréquent qu'une base donnée se manifeste sous plusieurs formes phonologiques, i.e. présente plusieurs thèmes *allomorphes*. Pour reprendre l'exemple bien connu des verbes du deuxième

dans la présence explicite du cotexte. Notre corpus comprend quatre sous-corpus : Frantext, Le Monde, un ensemble d'attestations relevées lors de diverses lectures, et un ensemble d'attestations orales relevées 'au vol'. Tous les exemples acceptables ou non ont fait l'objet de vérifications dans les corpus et d'une enquête chez des locuteurs natifs.

⁶ Il a perdu du terrain face à d'autres termes comme *logement*, *maison*, *appartement*, *résidence*, etc.

⁷ Dans le cas des noms d'action en *-ment*, le trait 'façon de' est fréquent, ce qui semble indiquer à tout le moins une origine commune. Dans le cas des *-age*, le genre des trois sous-classes est le même, et elles semblent de plus avoir en commun la propriété de syncatégorématicité.

groupe, la base verbale *rougir* se manifeste sous deux formes différentes : un thème₁ /rougi/ pour *je rougis* ou *il rougira*, et un thème₂ /rougis/ pour *il rougissait* ou *rougissant*. Il est habituel de distinguer, après Plénat (1988), le thème de présent (un des possibles thèmes verbaux, correspondant au participe présent du verbe) et le thème de supin (thème nominal, correspondant aux noms d'action apparentés). Par exemple, *régisseur* est fait sur un thème de présent (*régir/régissant/régisseur*), alors que *constructeur* est fait sur un thème de supin *construction/constructeur* (cf. également *constructif*). Cette distinction permet d'expliquer certains phénomènes : *superposer* donne *superposition*, mais *inciser* a pour correspondant *incision* et non *incisation*, car le nom est à l'origine formé sur le latin *incisum*, qui devait fournir un thème de supin en français contemporain (cf. *incisif*).

Enfin, nous admettons l'existence de cas de *supplétisme* comme *invasion* face à *envahissement*. *Invasion* est régulièrement rattaché par les sujets parlants à *envahir* comme le prouve la glose {*l'action d'envahir s'appelle une invasion*}, parfaitement parallèle à {*l'action de superposer s'appelle une superposition*}. C'est l'hypothèse que ces supplétismes par calque ou emprunt au latin ont été totalement intégrés en langue.

3.2.3. La formation des noms d'action en *-tion*, *-age* et *-ment*

Les noms d'action considérés dans ce travail ont été classés selon le thème dont ils dérivent. Ce qui suppose l'existence d'un tel thème, parfois au prix d'un éventuel supplétisme, comme signalé ci-dessus. Ainsi *contorsion* est formé sur un thème nominal *tors*, *contors* n'existant pas. *Contorsion* est en fait dérivé par préfixation de *torsion*, et ne dérive donc de *tors* qu'au second degré en quelque sorte. Il faut donc en définitive décider si on considère sur le même plan *torsion* dérivé primaire de *tors*, et *contorsion*, dérivé primaire de *torsion* et secondaire de *tors*. Une façon de procéder serait de ne retenir que les dérivés primaires dans un premier temps, puis de voir si l'étude peut ou non être étendue aux dérivés secondaires. Certaines oppositions mériteraient une étude séparée, impossible ici, ainsi *renflouage* face à *renflouement*⁸. Enfin, certains emplois récents font problème, comme *blanchiment*, spécialisé dans l'expression *blanchiment d'argent*. Les noms d'action en *-ment* étant en principe formés sur une thème de présent, on devrait avoir *blanchir* /*blanchissement*. Deux possibilités : a) Il s'agit d'une création cette fois sur un thème (verbal) d'infinitif, pour différencier les deux sens; b) Il s'agit d'un thème nominal, celui de (*argent*) *blanchi*. Dans les deux cas, il s'agit d'une innovation morphologique.

⁸ Il semblerait que *renflouage* soit en train de se spécialiser dans le domaine maritime (*le renflouage d'un bateau*), et *renflouement* dans le domaine financier (*le renflouement d'une banque*).

L'examen des noms d'action en *-tion/-sion*, *-ment* et *-age* conduit à l'inventaire suivant :

(I) Noms d'action en *-tion/-sion* :

a) Thème verbal :

(i) Thème de présent : aucun.

(ii) Thème d'infinitif : *aérer/aération*, *catégoriser/catégorisation*, *cotiser/cotisation*, *dériver/dérivation*, *orchestrer/orchestration*, *orienter/orientation*, *répartir/répartition*, etc.

b) Thème nominal (de supin) : *agir/action*, *apparaître/apparition* (cf. *appariteur*), *construire/ construc-tion*, *succéder/succession*; des formations sur des participes passés : *paraître/parution*; et enfin des supplétismes : *envahir/invasion*, *pousser/pulsion* (sur un supin latin tardif *pulsum*). Enfin, les noms comme *classification* qui ne correspondent pas au thème verbal présent par exemple dans *classifiable*, doivent être considérés, avec *classificateur*, comme relevant d'un thème nominal.

(II) Noms d'action en *-ment* :

a) Thème verbal :

(i) Thème de présent : beaucoup de verbes inchoatifs du deuxième groupe, à l'exception de : *agir/action*, *finir/finition*, d'un certain nombre qui font le nom d'action en *-age*, ainsi *alunir*, *crépir*, etc.; et d'un groupe formant le nom d'action sur autre chose : *bénir*, *choisir*, *guérir*, *unir* (et dérivés), *trahir*, etc. Ainsi : *envahir/envahissement*, *flétrir/flétrissement* (mais résultat *flétrissure*), *jaillir/jaillissement*, *rougir/rougissement*⁹, etc.. Ailleurs : *avorter/ avortement*, *dévoier/dévolement*, *laver/lavement*, *ravaler/ravalement*, etc.

(ii) Thème d'infinitif : aucun.

b) Thème nominal : il ne semble pas y en avoir.

⁹ Selon F. Nammer (communication personnelle), cette règle serait incomplète : la suffixation en *-ment* sélectionnerait le radical verbal qui sert aussi à former la 3^e personne du pluriel du présent de l'indicatif. Ce qui expliquerait qu'on a *soulèvement* face à *soulevant*. Il n'en est rien. En fait, l'existence de *soulèvement* face à *soulevant* n'a rien à voir avec la 3^e pp. du présent de l'indicatif. Il s'agit d'une règle phonologique du français dont il ne reste que des traces, et qui concerne la prononciation de la voyelle *e* quand elle est thématique : *ɛ* quand elle est accentuée, *ə* quand elle est non accentuée. D'où la prononciation 'événement' de événement, et ce malgré l'orthographe. Les verbes à diphongue montrent qu'il n'y a pas de relation directe avec la 3^e pp. du présent de l'indicatif : *soutenir/ils soutiennent* mais *soutenant/soutènement*, *mouvoir/ils meuvent* mais *mouvant/mouvement*, sans compter *avènement*, formé sur le verbe archaïque *avenir*.

(III) Noms d'action en *-age* :

a) Thème verbal :

(i) **Thème de présent** : certains inchoatifs, ainsi *alunir*, *amerrir*, *atterrir*, *blanchir*, *crêpir*, *emplir* (et dérivés), *enfouir*, *polir*, *rôtir*, *rouir*, *vernir*. Et des verbes non inchoatifs, ainsi : *abattre*, *laver*, *gaver*, *nettoyer*¹⁰, etc.

(ii) **Thème d'infinitif** : aucun.

b) Thème nominal : aucun.

L'ensemble de ces résultats peut être résumé sur le schéma suivant :

Ce schéma montre une distribution en quelque sorte complémentaire : d'un côté, les noms d'action en *-age* et *-ment* sont dérivés uniquement sur un thème verbal de présent, jamais sur un thème nominal. Les dérivés en *-tion/-sion* en revanche, peuvent être formés sur un thème nominal ou sur un thème verbal : il s'agit alors uniquement d'un thème d'infinitif. Une seconde constatation est que ce découpage ne coïncide pas avec des catégories verbales morphologiques. Ainsi, les inchoatifs du deuxième groupe sont partagés (inégalement, il est vrai), entre les trois classes : *finir/finition*, *flétrir/flétrissement*, *polir/polissage*.

Dernière remarque enfin : il y a un nombre important de doublets, soit de sens proche (*nettoyage/nettoisement*), soit de sens éloignés mais apparentés (*abattage/abattement*).

¹⁰ Pour les critères concernant l'inchoativité, cf. Anscombre (2006).

4. LES NOMS D'ACTION EN *-AGE*, *-MENT* ET *-TION* : STRUCTURES ARGUMENTALES

4.1. LA STRUCTURE ASPECTUELLE DES GÉNITIFS ADNOMINAUX À TÊTE DÉVERBALE

Une première idée qui vient assez naturellement à l'esprit, est d'examiner la modification que subit éventuellement la structure argumentale du verbe-base lors de la dérivation nominale, et ce pour chacun des trois suffixes. Pour ce faire, nous utiliserons l'opposition *argument externe/argument interne* pour distinguer les différents actants d'un prédicat. Les arguments internes sont constitutifs du prédicat, les arguments externes non, cette distinction ne se confondant pas avec *sujet/objet*. De nombreux linguistes ont abordé ces problèmes, depuis Grimshaw (1990), Levin (1993), Levin-Rappaport (1995) jusqu'à Ramchand (2008), et Tubino Blanco (2011), en passant par Davis-Koenig (2000), Alexiadou (2001), Levin-Rappaport (2005), et bien d'autres. Ce problème a été étudié dans le cas du génitif adnominal par Godard (1986), Grimshaw (1990) et surtout Kupferman (1991), qui sera l'approche que j'adopterai, en reprenant sur ce point la version simplifiée de Anscombe (2000).

Concernant les génitifs adnominaux N_1 de N_2 où N_1 est un nominal déverbal d'un verbe V , Kupferman interroge la possibilité d'une lecture *subjective* de N_2 , i.e. correspondant à une glose verbale où N_2 serait sujet de V . Ainsi, on a un génitif subjectif dans *le décollage de l'avion* ('l'avion décolle') face à un génitif cette fois *objectif* dans *le repérage de l'avion* ('on repère l'avion'). Kupferman établit à ce propos les règles suivantes :

- a) La structure N_1 de N_2 ci-dessus n'est possible avec génitif subjectif que si N_1 y est en interprétation non agentive et non événementielle. De sera donc possible chaque fois que N_2 sera un argument interne.
- b) Si tel est le cas, les structures de type : N_2 , le N_1 **en** GV., et N_2 , **son** N_1 GV... sont possibles (extraction par *en*, et reprise avec possessif respectivement).
- c) La possibilité de N_1 par N_2 correspond en revanche à un sujet agentif et à une interprétation événementielle (un argument externe).

Examinons à titre d'exemple l'opposition entre *résolution* [d'une équation] et *solution* [d'une équation]. On a les contrastes suivants, qui illustrent les trois points a), b) et c) :

- (8) *La résolution* (??de Max + de cette équation) a pris deux heures.
- (9) *La solution* (de Max + ??de cette équation) est astucieuse.
- (10) *La résolution de l'équation par Max* a pris deux heures.
- (11) *Max, sa résolution* [de l'équation] (est astucieuse + ??difficile).
- (12) *L'équation, la résolution en a été* (??astucieuse + difficile).

Ces exemples reposent sur l'opposition *astucieux/difficile* qui sépare les deux interprétations 'manière de' (non agentive) et 'action de' (agentive). On

note que *résolution* peut signifier aussi bien ‘action de résoudre’ que ‘façon de résoudre’, alors que *solution* n’a que le second sens. Enfin, la lecture subjective correspond ici à une interprétation non agentive, et la lecture objective à une interprétation cette fois agentive. D’où une certaine difficulté de la combinaison *La solution de cette équation est astucieuse* (ex. (9)).

Nous allons maintenant appliquer ces notions et critères à nos trois suffixes.

4.2. LES STRUCTURES ARGUMENTALES DES NOMS EN *-AGE*

Ils donnent lieu à la régularité suivante :

- (H₁) Les noms d’action à suffixe *-age* (i.e. formés sur un thème de présent), conservent les arguments internes du verbe-base.
- (H₂) La dérivation de noms d’action en *-age* relève d’une morphologie causative.

Nous verrons que ces deux hypothèses permettent d’expliquer la formation de noms d’action agentifs aussi bien sur des verbes inacusatifs que sur des verbes inergatifs.

Examinons quelques exemples, ainsi le nom *arrachage*. On constate les phénomènes suivants :

- (13) *l’arrachage d’une dent/l’arrachage par le dentiste/l’arrachage d’une dent par le dentiste*/l’arrachage du dentiste*¹¹

Le dentiste est argument externe du verbe *arracher*, en tant que sujet d’un verbe agentif, auquel correspond d’ailleurs le nom d’agent *un arracheur de dents*. Il peut donc entrer dans la structure *V-age par GN* mais non dans la structure *V-age de GN*¹². Autrement dit, il semble que les noms d’action en *-age* héritent la structure argumentale du verbe-base, et admettent la construction *V-age de GN* avec *GN* argument interne de *V*. Autre exemple du même calibre :

- (14) *le poinçonnage des tickets/le poinçonnage par le contrôleur/le poinçonnage des tickets par le contrôleur/*le poinçonnage du contrôleur*

bâti sur un verbe *poinçonner* qui est également agentif au vu de l’existence d’un nom d’agent *poinçonneur*, entre autres¹³.

Soit maintenant le cas déjà plus compliqué de *décollage*, illustré par les suites :

- (15) *le décollage de l’avion/*le décollage par l’avion/?le décollage (de l’avion) par un pilote expérimenté*¹⁴.

¹¹ Cet exemple m’a été signalé par P. Jalenques.

¹² Cf. Grimshaw (1990) sur une thématique proche.

¹³ Sur ces critères, cf. Zribi-Hertz (1987), Cechetto (2002).

¹⁴ Aucun exemple présent dans nos corpus.

Ce qui complique ce cas, c'est que la phrase *l'avion décolle* est indiscutablement la phrase correspondant à *le décollage de l'avion*. En fait, l'avion n'est pas agent dans *l'avion décolle*, le véritable agent étant le pilote. On peut le voir sur la possibilité de l'impersonnelle active :

(16) *Par suite du mauvais temps, il a décollé très peu d'avions ce matin.*

D'où l'impossibilité de *le décollage par l'avion*, et la possibilité de *le décollage de l'avion*. Le sujet *l'avion* est en fait un argument interne, et *décoller* est donc un verbe inaccusatif. L'avion est en quelque sorte 'fait décoller', ce qui constitue une première illustration de (H₂) : le suffixe *-age* relève de la morphologie causative. L'étude des listes établies par nos soins montre qu'en première approximation, (H₁) est correcte, sauf pour un certain type de cas sur lesquels nous reviendrons. Considérons maintenant le cas de *arrivage*, qui est exemplaire à plus d'un titre. En effet, *arrivage* est formé sur le verbe *arriver*, notoirement inaccusatif, et qui possède *arrivée* comme autre nom d'action. La distinction entre les deux noms peut sembler difficile à cerner, mais est cependant effective :

a) *Arrivage de N* n'est possible qu'avec un *N* pluriel ou massique, au contraire de *arrivée*. D'où les contrastes :

(17) *(un arrivage + une arrivée) de prisonniers/ (*l'arrivage + l'arrivée) de Max*

b) De plus, au contraire de *arrivée*, *arrivage de N* peut désigner l'ensemble des *N* qui sont arrivés, ce qui transparait sur :

(18) *Nous allons recevoir (un nouvel arrivage + *une nouvelle arrivée) d'huîtres.*

(19) «...Allô ? Ici Plumm, le dresseur de singes. Je vois que vous appréciez les petits singes, je viens de **recevoir un nouvel arrivage** que j'ai commencé à dresser. Si vous êtes intéressé, n'hésitez surtout pas de me le faire savoir, je vous laisse mon numéro...» (Hervé Guibert, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, 1990, p. 282).

L'hypothèse que nous allons explorer en détail est que le suffixe *-age* non seulement donne lieu à une interprétation causative (d'où le nom de morphologie causative), mais forme de plus un nom d'action à interprétation agentive sur le modèle de :

arrivage de y → (∃x) (argument externe)(x fait que [y arrive])

la variable *y* désignant bien entendu, argument interne de *arriver*. Un certain nombre d'indices vont dans ce sens. Tout d'abord, un argument externe introduit par *par* n'est pas exclu, même s'il est rare (un seul exemple dans les corpus), ainsi :

(20) *L'arrivage se fera par le camionneur habituel.*

Il peut apparaître sous forme d'adjectif possessif, comme dans :

- (21) «...Heureusement qu'il y a eu **votre arrivage**, sans ça on n'aurait pas pu faire face, une fois, hein...» (F.Cavanna, *Les Russkoffs*, 1979, pp. 31-32).

Dans cet intéressant exemple, *votre arrivage* ne signifie pas *votre arrivée*, mais bel et bien quelque chose comme {ce que **vous** avez envoyé et qui est arrivé}. *Votre* renvoie donc non pas à l'argument interne de *arriver*, mais à un argument externe et qui est agent. On a encore le renvoi à un agent externe dans :

- (22) «...Les volontaires d'une nuit finirent à la Coupole. **La direction dut tripler l'arrivage** ordinaire de croissants au beurre. La « Nuit des Paras » se dénoua en clownerie...» (Claude Roy, *Somme toute*, 1976, p. 301).

Notons que dans ce dernier exemple, *arrivée* est peu plausible.

Dans certains cas, cet agent externe peut être formé selon la morphologie habituelle des agents. Nous ne citerons que deux cas, à savoir *flottage* et *mariage*. *Flottage* est un cas extrême car il n'existe guère que dans la collocation *le flottage du bois*. Or *flotter* est inaccusatif¹⁵, *bois* étant son argument interne. Il est donc intéressant de constater l'existence du nom d'agent correspondant *flotteur*, qui justifie une analyse de type *flottage de y* → (∃x) *x fait que [y flotte]*. Dernier cas, celui de *mariage*. Il est apparenté au verbe *mariar*, lequel a deux emplois, comme illustré sur les exemples :

- (23) *Lia et Max se sont mariés hier.*

- (24) *Le maire a marié Lia et Max hier.*

On pense donc à une *alternance causative* : Au *mariar* transitif de (24) s'opposerait le *se marier* de (23) qui est inaccusatif¹⁶, et en représenterait la version *anti-causative*¹⁷. En fait, les sens ne conviennent pas : (24) ne signifie pas, même approximativement {Le maire a CAUSÉ [Lia et Max se sont mariés] hier}, mais bien plutôt {Le maire a CAUSÉ [Lia et Max sont mariés] hier}¹⁸. La solution que nous proposons sera en fait de considérer *mariage de x et y* comme signifiant 'action faisant que [x et y sont mariés]'. D'où l'hypothèse (H₂)¹⁹ : appliqué à un thème de présent d'un verbe, le suffixe *-age* fournit un

¹⁵ On a par exemple l'impersonnelle active *il flottait dans l'air comme une odeur de tabac*.

¹⁶ Cf. Zribi-Hertz (1987), pour une étude détaillée de la construction réfléchie en rapport avec l'inaccusativité/ergativité.

¹⁷ Sur les relations entre transitivité, inaccusativité et causativité, cf. entre autres : Levin & Rappaport (1995), Lemmens (1998), Schäfer (2008).

¹⁸ Notons qu'il existe une sorte de version causative de *se marier*. Il s'agit du mot *mariEUR* - surtout au féminin, *marieuse* - à savoir 'personne dont la spécialité est de tenter de faire que deux personnes se marient'.

¹⁹ Sur ce concept de morphologie causative, cf. Levin-Rappaport (1995), Alexiadou (2001), Van Valin (2005), Ramchand (2008) et, dans une perspective plus spécifiquement minimaliste, Tubino Blanco (2011).

nom d'action agentif, de signification générale 'action faisant que V (x, y, z).' Il y a un seul argument (interne) lorsque V est intransitif inaccusatif (*décoller*), deux arguments lorsqu'il est transitif (*marier*). Dans tous les cas, le suffixe *-age* ajoute la possibilité d'un argument cette fois externe. Nous ferons une seconde hypothèse, et qui rejoint certaines observations de Ramchand (2008, pp. 172 sq.), laquelle note que dans de nombreuses langues, la morphologie (verbale) causative, quand elle est productive, s'opère uniquement sur des racines inaccusatives. Cette hypothèse sera que le suffixe *age* forme des noms d'action en forçant une interprétation inaccusative de la base verbale. Si le verbe de départ est déjà inaccusatif, l'interprétation est en quelque sorte acquise d'entrée : ainsi, *le décollage de l'avion* se lira comme 'action faisant que [l'avion décolle]'. Si le verbe est transitif, l'interprétation sera centrée sur l'argument interne. Prenons ainsi le cas de *l'abordage du navire (par les pirates)*. Dans ce sens, *aborder* est transitif et agentif : on peut cependant remarquer que la glose la plus naturelle²⁰ qui en est donnée est {le navire est abordé (par les pirates)} et non {les pirates abordent le navire}. De la même façon, *le balayage de la maison* sera vu comme signifiant 'action de faire que [la maison est balayée]', *le câblage de l'électricité* est 'l'action de faire que [l'électricité est câblée]', *le plombage d'une dent* enfin est 'l'action de faire que [une dent est plombée]', etc.

Tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes si la règle que nous venons de formuler ne se heurtait à un certain nombre de contre-exemples, concernant des verbes cette fois inergatifs et répartis selon deux séries : a) une première série concerne des façons de parler, à savoir *babillage*, *bavardage*, *chipotage*, *clabaudage*, *ergotage*, *marivaudage* et *persiflage*; b) la seconde série concerne des actions génériques, *braconnage*, *bricolage*, *cabotage*, *jardinage*, *jonglage* et *patinage*.

Dans le domaine des façons de parler, une explication applicable à *babillage*, *bavardage* et *marivaudage* serait de considérer que l'agent *x* du dire n'est pas l'agent de l'évaluation de ce dire. Ces nominaux renvoient à des évaluations de dires qui ne sont pas dues au sujet du verbe correspondant. Ce n'est que pour un regard extérieur qu'un être babille, bavarde ou marivaude. Il reste malheureusement les cas de *chipotage*, *clabaudage*, *ergotage*, et *persiflage*, pour lesquels le phénomène se complique, du fait de l'existence des noms d'agent correspondants, à savoir *chipoteur*, *clabauder* (rare), *ergoteur* et enfin *persifleur*. Et pour ne rien arranger, le génitif adnominal subjectif est possible : (*les chipotages* + *le clabaudage* + *les ergotages* + *le persiflage*) de Max..., ce qui, selon les critères habituels semblerait indiquer une non agentivité et/ou une non événementialité de ces mots. Or l'événementialité n'est pas exclue, même

²⁰ Et d'ailleurs confirmée par les corpus que nous avons consultés.

si le pluriel paraît meilleur dans cet emploi :

- (25) *Il y a eu (du chipotage + des chipotages + du clabaudage + des clabaudages + de l'ergotage + des ergotages + du persiflage + des persiflages) au cours de la réunion.*

La possibilité du partitif montre de plus que les procès dénommés sont homogènes, propriété que seuls les activités et les états possèdent. Un premier phénomène va nous mettre sur la voie d'une solution : il s'agit du fait que certains noms *N* peuvent figurer dans une suite de type *Max trouve que c'est du N*, à l'instar de noms évaluant un comportement comme *gentillesse*, *bêtise* ou *hypocrisie* :

- (26) *Max trouve qu'agir ainsi, c'est de (la gentillesse + de la bêtise + de l'hypocrisie).*

La plupart des déverbaux en *-age* ne rentrent pas dans cette structure :

- (27) *Max trouve que c'est du (*perçage + *balayage + *de l'arrimage + *du dépannage + *du polissage + ...)*

Sauf ceux comportant une certaine dose d'évaluation de la situation :

- (28) *Max trouve que c'est du (chantage + rabâchage + galvaudage +...).*

Or on constate que :

- (29) *Max trouve que c'est (du chipotage + du clabaudage + de l'ergotage + du persiflage).*

qui amène donc à ranger ces déverbaux parmi les procédés évaluatifs. Avec comme précédemment, une distance entre deux 'rôles' sémantiques : le sujet du verbe, origine de la parole, et l'actant de l'évaluation, qui n'est pas le sujet du verbe, et représente une sorte de 'méta-rôle'. Un dernier critère conforte le rapprochement de ces quelques noms avec des évaluateurs de comportement comme *gentillesse*, *bêtise* ou *hypocrisie*, mais aussi à des évaluateurs de dire comme *critique* ou éloge : il s'agit de l'introduction d'une sorte d'argument externe au moyen de *de la part de*. On comparera de ce point de vue :

- (30a) *Il ya eu (une critique + un éloge + une remarque) de la part de Max.*

- (30b) *Il y a eu (de la gentillesse + de la bêtise + de l'hypocrisie) de la part de Lia.*

avec :

- (31) *Il y a eu du (bavardage + rabâchage + chipotage + clabaudage + persiflage +...) de la part de Max.*

On est ainsi amené à expliquer la possibilité de ces déverbaux en *-age* par une lecture inaccusative du sujet : il n'est pas agent d'une l'évaluation par rapport à laquelle il ne serait que patient/argument interne. Que faire alors des noms d'agent comme *ergoteur*? Ils ont en fait deux valeurs possibles : un *V-eur* est celui qui vient d'exécuter une action spécifique de *V-er*, ou bien celui dont une caractéristique est l'habitude de *V-er* ou qui a la capacité à *V-er*. La

morphologie sépare parfois les deux valeurs²¹, comme dans le cas de *sauveur/sauveteur*²², mais il ne s'agit pas là du cas général. La plupart du temps, c'est l'entourage du nom d'agent qui sélectionne l'une ou l'autre. Ainsi, l'absence de génitif adnominal objectif impose l'interprétation 'capacité à', d'où l'opposition *Max est sauveteur/*Max est sauveur*. Avec des adjectifs comme par exemple *vieux*, la lecture spécifique impose la signification 'âgé', la lecture 'capacité à' autorise celle de 'temps d'exercice de la capacité' : *un vieux serveur* est un serveur âgé, alors qu'*un vieux serviteur* reçoit les deux interprétations. D'où : *A trente-cinq ans, Richelieu était un vieux serviteur de l'Etat*. Or on remarque que *chipoteur*, *clabauder*, *ergoteur* et *persifleur* satisfont ces deux critères :

(32) *Max est (chipoteur + clabauder + ergoteur + persifleur +...)*

(33) *Max est un vieux (chipoteur + clabauder + ergoteur + persifleur +...)*

Nos noms d'agent renvoient donc à la capacité à accomplir l'action désignée par le verbe dont ils dérivent. Or le sujet d'une phrase attributive n'est pas agentif, il n'est que réceptacle d'une propriété.

Dernière liste, celle des noms d'action générique, i.e. *braconnage*, *bricolage*, *cabotage*, *jardinage*, *jonglage* et *patinage*. Comme déjà noté par Huyghe (2012), ils n'admettent pas de génitif adnominal (subjectif), et leur comportement peut être illustré par :

(34) *Lia jardine/*le jardinage de Lia/le jardinage, c'est agréable*²³

Jardiner est un verbe inergatif – il admet l'impersonnelle passive (*Il a beaucoup été jardiné à cette époque*) et donne lieu à un nom d'agent dérivé (*jardinier*) – d'où l'impossibilité de *le jardinage de Lia*, d'après notre hypothèse. En fait, une telle construction est possible, à condition d'interpréter *jardinage* comme 'manière de jardiner' :

(35a) *Lia est en train de faire son jardinage.*

(35b) *Le jardinage de Lia consiste à épousseter trois pots de fleurs.*

Phénomène parfaitement conforme à la règle dégagée par Kupferman (cf. 4.1.) Le contraste entre (34) et (35b) montre que, contrairement à ce qu'affirme Huyghe (2012), des noms comme *jardinage* héritent bien de la structure argumentale du verbe dont ils dérivent. Cette structure argumentale ne peut être exploitée si *jardinage* est en lecture événementielle et agentive (d'où **Après le jardinage de Lia...*), mais peut l'être s'il n'y a pas agentivité (c'est (38b)). Il nous reste à expliquer pourquoi *jardinage* et ses semblables donnent généralement lieu à la lecture générique de type *jardinage* = 'fait général de jardiner'. Notons que les noms de cette liste, bien que correspondant

²¹ Cf. Anscombre (2001).

²² Benveniste (1975).

²³ Exemple de Galmiche (1983).

à des verbes intransitifs inergatifs et d'activité, ne peuvent être des noms d'événements, ainsi pour *jardinage* comparé à *réunion* :

(36) *(Ce + Le) *jardinage* a eu lieu hier versus (Cetle + La) *réunion* a eu lieu hier.

Ce sont des noms d'activité, processifs²⁴ et homogènes, ce dernier trait expliquant la possibilité de l'article partitif²⁵ :

(37) *Lia jardine* ≡ *Lia fait du jardinage*

Pourquoi des verbes intransitifs inergatifs comme *jardiner* donnent-ils lieu à des dérivés non événementiels et à valeur générique 'fait général de', comme *jardinage*? Ce phénomène est en fait courant et tient au fait que le lien sémantique entre le sujet et le verbe est sujet à interprétation. Considérons en effet l'énoncé :

(38) *Les singes mangent des bananes.*

Le verbe *manger* est notoirement un verbe d'action, et pourtant (38) est ambigu entre une interprétation événementielle et une interprétation non événementielle, dite 'générique'. La première renvoie à un événement spécifique, décelable à la possibilité de la forme progressive : 'Les singes sont en train de manger des bananes'. Le sujet *les singes* y est alors agentif. La seconde est 'habituelle', et signifie quelque chose comme 'Les singes ont comme caractéristique de manger des bananes'. Dans cet emploi, la forme progressive est impossible, alors qu'est possible la glose attributive 'Les singes sont des mangeurs de bananes', impossible en revanche dans la première interprétation. Dans la seconde interprétation, le sujet n'est pas vu comme actant dans un processus, mais comme détenteur d'une propriété : il n'y a pas événementialité, mais stativité, et donc non agentivité. Revenons à *jardinage* et affines. Si l'on admet l'hypothèse que *-age* opère nécessairement sur une lecture non agentive/inaccusative de la base, on comprend alors qu'on ne puisse avoir qu'une interprétation stative/générique de cette base. *Jardinage* doit alors se gloser par {comportement habituel qui fait que [x jardine]}, sans entrer dans le détail de la description.

Certains cas révèlent d'intéressantes évolutions diachroniques. C'est le cas de *chômage*, apparemment déverbal de *chômer*. D'où un problème : l'existence de *chômeur* montrant que *chômer* est agentif, la construction *le chômage des jeunes* devrait être impossible, ce qui n'est pas le cas. En fait, *chômeur* a été formé sur le sens 'ne pas travailler' de *chômer*, sens qui a subsisté dans *jour chômé*, *on chôme les jours fériés* et *ne pas chômer* 'travailler dur'. Ce sens de *chômeur* 'qui ne travaille pas', s'est peu à peu écarté de sa base verbale pour

²⁴ Ce que l'on peut voir sur des combinaisons comme : *faire du jardinage*, *des outils de jardinage*, *des conseils de jardinage*.

²⁵ Faits déjà notés par Huyghe (2012).

en venir à signifier ‘qui n’a pas de travail’, entraînant à sa suite *chômage* ‘état de quelqu’un qui n’a pas de travail’, d’où ‘état de chômeur’. *Chômage* s’étant séparé de *chômer* – *-age* n’y est plus qu’une terminaison et non un suffixe²⁶ – rien n’empêche alors la formation de *chômage des jeunes*, puisque la contrainte liée à la structure argumentale du verbe a disparu.

4.3. LES STRUCTURES ARGUMENTALES DES NOMS EN –MENT

Ils donnent lieu à la même régularité que les noms d’action en *-age*, à savoir :

(H₃) Les noms d’action à suffixe *-ment* (i.e. formés sur un thème de présent), ont les mêmes arguments internes que le verbe-base.

Bien que les noms d’action en *-age* et ceux en *-ment* soient régis par la même contrainte sur les actants, il n’en résulte nullement qu’à base verbale égale, il s’agisse d’une simple variation. Les deux constructions correspondent en fait à deux visions différentes du procès en jeu. Nous justifierons pour l’instant notre hypothèse à l’aide d’un certain nombre d’exemples.

Considérons tout d’abord le dérivé *acquittement* du verbe *acquitter*, qui donne lieu aux phénomènes combinatoires suivants :

(39) *l’acquittement de l’accusé/*l’acquittement du tribunal/l’acquittement par le tribunal*²⁷

Acquitter est un verbe d’action (plus précisément un *achèvement*). Son comportement avec *en* montre qu’il est agentif²⁸, comme on peut le voir sur le contraste avec *arriver* ergatif :

(40) *Sur l’ensemble des jurés, la plupart en sont arrivés à la même conclusion.*

(41) *Sur l’ensemble des jurés, la plupart *en ont acquitté les accusés.*

Le sujet de *acquitter* est donc un argument externe, d’où l’impossibilité de *de* et à l’inverse, la possibilité de *par*. L’objet peut en revanche être introduit par *de* en tant qu’argument interne.

Soit maintenant le dérivé *apitoiement*, peu naturel avec *par*, mais possible cette fois avec *de*, comme dans l’exemple :

(42) «...avait, à grand-peine, réuni quelques aveugles pour leur apprendre la vannerie, les avait laissés, peu à peu, se débrouiller tout seuls, mais, profitant de **l’apitoiement des donateurs**, est allée passer l’été à leurs frais dans les hôtels les plus luxueux du Liban!...» (H. Hoppenot, *Journal 1918-1933*, 2012, p.533).

²⁶ Cf. sur cette distinction Derrado-Solaner (2010).

²⁷ En voici un exemple : «...C’est elle qui, lors d’une audience restée célèbre, avait obtenu **l’acquittement par le tribunal de Bobigny**, en 1972, d’une mineure violée...» (Simone Veil, *Une vie*, 2007, p. 189; Frantext)

²⁸ Cf. Cechetto (2002)

Le verbe *apitoyer* est un verbe à renversement avec clitique réflexif : *s'apitoyer*, dont dérive *apitoiement*. Le fait que ce verbe à sujet humain fasse partie des verbes psychologiques où abondent les ergatifs, qu'il soit compatible avec un complément causatif de type *devant la détresse de ces gens*, et qu'il existe un adjectif *apitoyé* à valeur perfective²⁹ indique qu'il s'agit d'un verbe réflexif ergatif. Le sujet d'un tel verbe est un argument interne (un *objet thématique*), d'où (42).

Autre exemple, celui de *remerciement*. Notons que le verbe n'est pas *remercier* 'renvoyer', mais *remercier* au sens de 'exprimer sa gratitude', qui correspond à *remerciement* dans son emploi intransitif : *remercier*, c'est exprimer ses *remerciements*. La possibilité d'une construction comme *les remerciements des invités* semble indiquer l'ergativité du verbe correspondant, mais elle reste à démont(r)er. On peut considérer *remerciement* comme un nom de sentiment ou d'attitude, exprimant un procès dont le lieu psychologique n'est pas agent, et dont le sens est proche de 'gratitude', à en juger par le parallèle *exprimer (sa gratitude + ses remerciements)*. Dernier exemple, celui de *jugement*. Il provient du verbe *juger*, et il lui correspond un nom d'agent, à savoir *juge*. Notons cependant que la relation entre *juge* et *jugement* s'écarte du schéma usuel : un conducteur conduit, un rameur rame, un vendeur vend, etc., mais un juge ne juge pas : il *prononce un jugement*, c'est le tribunal qui juge. On remarque les faits suivants :

(43) *Le jugement (du tribunal + *par le tribunal)(stipule que p + *a eu lieu hier).*

(44) ??*Le jugement de l'accusé est conforme au Code pénal.*

ainsi que :

(45) *Tout accusé à droit à un (procès + ??jugement).*

(46) *(La sentence + le jugement) a été prononcé le jour même.*

Jugement, proche de *sentence* par le sens, relève plus du résultat d'action et du contenu que de l'action elle-même, et un résultat qui provient d'un genre d'évaluation. Il reste à expliquer (44), qui semble contrevenir à la règle du génitif adnominal. Il n'en est rien : *juger* est un verbe de dire qui a deux emplois principaux :

(47a) *Le tribunal a jugé l'accusé pour crimes de guerre.*

(47b) *Le tribunal a jugé l'accusé coupable.*

Or si le génitif adnominal objectif *le jugement de l'accusé* semble difficile, d'autres possibilités sont meilleures, ainsi *le jugement de culpabilité* et *le jugement pour crimes de guerre* :

(48) «...Contre leurs clients, M. Renaut a en effet demandé à la cour de confirmer le **jugement de culpabilité** prononcé par les juges de Nanterre...» (Corpus *Le Monde*, 2008-2013).

²⁹ Cf. Zribi-Hertz (1987).

- (49) «...Une majorité d'Américains se sont déclarés en faveur d'un renversement du président Saddam Hussein et de son **jugement pour crimes de guerre**, selon un sondage publié jeudi 28 février, à New-York...» (Corpus *Le Monde*, 2008-2013).

De tels exemples montrent en fait que l'argument interne n'est pas seulement *l'accusé*, mais qu'en fait également partie l'intitulé du jugement : 'coupable' et 'crimes de guerre' respectivement. Avec un verbe de dire comme *juger*, un groupe nominal comme *l'accusé* ne peut donc apparaître de façon autonome, et doit être accompagné de l'intitulé du jugement. En ce sens, *juger* se comporte comme un verbe d'opinion.

On voit ainsi apparaître la difficulté principale rencontrée lors de cette étude : l'interprétation du dérivé suffixal ne peut pas de façon générale être fixée à l'avance. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'une telle interprétation doit être - au moins partiellement - reconstruite dans chaque cas. Et cette interprétation dépend visiblement non seulement du verbe et de sa syntaxe, mais également de facteurs sémantiques intervenant dans l'application du suffixe à la base verbale. D'où notre revendication liminaire de la mise en oeuvre d'une morphosémantique de type instructionnel.

Voici quelques exemples supplémentaires illustrant le(s) comportement(s) des déverbaux en *-ment*. Dans le cas de *abattement*, le seul déverbal correspond à *abattre* 'déprimer, affaiblir psychologiquement'. Le sens de 'diminution des impôts' correspond à une ancienne valeur *abattre* 'diminuer la valeur de', disparue aujourd'hui :

- (50) «... Sentiment accablant de l'ordre des choses. Tristesse et **abattement des vendeurs de journaux** de rue, maintenant. La nouveauté de cette aide aux SDF s'est émoussée...» (A. Ernaux, *La vie extérieure*, 2000, p. 45).

On trouve également la combinaison avec un possessif (*son abattement*), mais les combinaisons les plus courantes sont de type (*un moment + des jours + une période*) *d'abattement*. La possibilité de *son abattement devant ce nouvel échec* fait de *abattement* un nom psychologique exogène : il a trait à l'effet (psychologique) interne produit par une cause externe sur 'l'expérimenter'. Lequel est donc argument interne, ce que confirme le fait que la glose la plus naturelle de *l'abattement de Max* reste *Max est abattu* (phrase stative), l'argument externe étant impossible : **l'abattement de Max par le désespoir*.

Considérons maintenant *internement*, déverbal du transitif *interner* :

- (51) *les médecins ont interné Lia* → *l'internement de Lia*

L'argument interne est souvent présent, y compris sous forme de possessif (*son internement*), mais il semble toujours récupérable, y compris dans les cas 'génériques' :

- (52) *Dans les cas de dépression chronique, l'internement est conseillé.*

signifie bien entendu ‘l’internement du cas de dépression chronique’. Notons que le verbe *interner* est malaisé à classer dans les termes de Vendler-Mourelatos. Il supporte mal la forme progressive, mais la possibilité de *ils l’ont internée pendant dix ans* empêche de le considérer comme un pur achèvement. On le cerne beaucoup mieux si on le considère comme un causatif, à l’instar de *tuer* :

(53) *les médecins ont interné Lia* = *les médecins ont fait que* [Lia est internée].

Ainsi, entre les deux possibilités : a) *internement de x* = ‘action d’interner x’, et b) *internement de x* = ‘action qui fait que [x est interné]’, la seconde solution semble meilleure. D’une part, elle correspond au sens du verbe, et d’autre part elle permet d’expliquer la possibilité de *un internement prolongé*, explication plus ardue dans le cas de la solution a).

Dernier cas, plus compliqué, celui de *déménagement*. Il a deux emplois, l’un transitif, l’autre intransitif, illustrés par :

(54a) *Max a déménagé l’entrepôt.*

(54b) *Max a déménagé.*

(54a) admet en version nominalisée *le déménagement de l’entrepôt par Max*, où *l’entrepôt* est argument interne, et *Max* l’argument externe introduit par *par*. Pour (54b), on a en revanche *le déménagement de Max*, qui ne convient pas pour (54a). D’où le contraste :

(55) *Quant à l’entrepôt, (son déménagement par Max a été rapide + ?? le déménagement de Max en a été rapide).*

Dans le cas de (54b), il nous faut déterminer si *déménager* y figure comme proche de ‘déplacer des affaires’ (agentif) ou de ‘partir’ (ergatif). Le critère du passif impersonnel + *en* nous donne la solution :

(56) *Des voisins, il en a déménagé plusieurs ces derniers mois.*

Il s’agit donc de la version ergative de *déménager*, et *Max* est par conséquent argument interne de *le déménagement de Max*.

En conclusion, la thèse (H₃) semble régulièrement respectée, à condition d’admettre que l’argument interne, s’il n’est pas toujours explicite, est en revanche toujours récupérable.

4.4. LES STRUCTURES ARGUMENTALES DES NOMS EN *-TION*

Cette dénomination de ‘noms en *-tion*’ est faite dans un souci de simplicité. Rappelons également que nous considérons que les noms formés par calque sur le latin (en particulier médiéval), sont formés sur des thèmes qui ont le statut d’allomorphes. Dernier rappel enfin : les noms d’action en *-tion* sont formés sur un thème d’infinitif (*répartir/répartition*) ou sur un thème de supin (*construire/construction*).

Étant donné l’existence de plusieurs milliers de dérivés de ce type, on

ne pouvait tous les étudier ici. Nous avons donc choisi l'option qui consiste à extraire des exemples au hasard dans une liste, et à tenter de les caractériser. Les caractéristiques sont alors élevées au rang de régularité, et de nouveaux exemples sont ensuite considérés en vue d'infirmier ou d'affirmer la règle émise.

Un premier examen des données montre l'existence de constructions N_1 de N_2 pour lesquelles N_2 semble pouvoir être aussi bien argument interne qu'externe par rapport au verbe correspondant. En voici quelques cas :

- (57) «... Le neurologue m'a rappelé que je n'avais pas vraiment le choix. Il y avait le repos, tellement nécessaire à **la réparation du cerveau et du corps** ; et il y avait le traitement qui devait durer au moins dix jours...» (Vanessa Gault, *Le corps incertain*, 2006, p. 128).
- (58) «... Elle crut comprendre que Postel-Wagner avait contribué à **l'arrestation du « chirurgien»...**» (D. Pénac, *Monsieur Malaussène*, 1995, p. 364).
- (59) «...chère madame, nous ne voulons pas de ce tapage. » Il me sourit avec affabilité. L'entretien terminé, il me raccompagne. Je venais d'être sanctionnée. Une **admonestation du bâtonnier**. Les principes saufs , l'incident ne faisait pas de martyr...» (G.Halimi, *Le lait de l'oranger*, 1988, p. 120).
- (60) «...À Grenoble, des centaines d'intellectuels et d'étudiants se répandirent en ville, diffusant le journal et bravant, eux aussi, **l'interdiction de Raymond Marcellin**, ministre de l'Intérieur...» (Cl. Brière-Blanchet, *Voyage au bout de la révolution : de Pékin à Sochaux*, 2009, p. 130).

Toute la question se résume au choix entre deux thèses : a) Les constructions en *-tion/-sion* sont indifférentes au statut interne ou externe de l'argument; b) Il y a des différences, selon une règle qui reste à préciser. En fait, la première thèse n'est pas tenable : pour certains noms en *-tion* clairement formés sur un thème de supin, l'argument externe ne semble jamais possible :

- (61) *l'arrestation* (*de la police + par la police + du malfaiteur)
- (62) *la dispersion* (*des CRS + par les CRS + des manifestants)
- (63) *la construction* (*du maçon + par le maçon + du bâtiment)
- (64) *l'expulsion* (*des forces de l'ordre + par les forces de l'ordre + de l'espion)

Sauf bien sûr si le sujet n'étant pas agent, a alors statut d'argument interne :

- (65) *la reddition* (de Max + *par Max)/se rendre
- (66) *la confession* (de Max + *par Max) aux policiers/se confesser

Malheureusement, de nombreux dérivés apparemment formés sur un thème de supin (ou en tout cas pas sur un thème d'infinitif) admettent comme génitif adnominal un argument externe :

- (67) *la démonstration* (de Lia + par Lia + de ce théorème)
- (68) *la réquisition* (de l'avocat général + de la peine de mort par l'avocat)

On voit ainsi apparaître ce qui est en jeu de façon générale, outre la détermination exacte du thème sur lequel est formé un dérivé en *-tion* : il s'agit de la valeur sémantique exacte du dérivé, étant donné la règle de Kupferman.

La thèse que nous défendrons ici est que les emprunts au latin, en tout ou partie, ont fini par être vus comme des dérivés réguliers. Il convient donc ensuite, dans chaque cas où chaque famille de cas, d'étudier le statut sémantique du nom d'action. Examinons quelques exemples.

(i) *Réparation* : bien qu'emprunté au bas-latin *reparatio*, sa forme correspond à une dérivation verbale régulière à partir de *réparer*, sur le modèle de *détoner/détonation*. On ne sait donc pas s'il a le statut d'un déverbal régulier sur *réparer* (thème d'infinitif), où s'il s'agit d'un nom à formation autonome, vu comme formé sur un thème de supin, celui de *réparateur*, repérable comme tel à son féminin *réparatrice*³⁰. Or *réparation* fonctionne bien comme une nominalisation de *réparer*, puisqu'on a sans problème *la réparation de la voiture par le garagiste*, et que par ailleurs, il est formellement conforme au schéma de dérivation. IL apparaît ainsi comme un déverbal de *réparer*, qui lui fournit en synchronie un thème verbal. On remarque alors que les arguments tant externes qu'internes sont possibles :

(69) *la réparation de la voiture va prendre du temps/la réparation du garagiste du village m'a coûté la peau des fesses*

Le premier exemple comporte un objet interne, *voiture*, le syntagme verbal imposant une interprétation processive 'action de réparer' de *réparation*. Dans le second exemple, on a un objet externe, à savoir *le garagiste du village*. Or ce qui coûte et ce que l'on paye n'est pas l'action de réparer, mais soit son résultat (*la superbe réparation du garagiste du village...*), soit la façon dont elle a été menée (*la réparation à l'ancienne du garagiste du village...*). Dans les deux cas, l'interprétation est de type statif.

(ii) *Progression* : il ne répond pas au schéma morphologique attendu. A partir du verbe *progresser*, on devrait en effet avoir *progressation*, sur le modèle de *passer/passation*. Il s'agit en effet d'un emprunt au latin d'un *progressio* à thème nominal. Sa parenté avec *progrès*, *progressiste*, *progressif*, pousse à y voir un thème nominal, mais son statut processif pose un problème. On a en effet :

(70) *La progression des troupes aéroportées*

avec un génitif subjectif. Or sont également possibles :

(71) *Les troupes aéroportées, leur progression est fulgurante.*

(72) *Les troupes aéroportées, la progression en a été stoppée net par les chars.*

constructions qui en principe, conformément à Kupferman (1991), ne sont possibles que si le nom-tête du génitif est statif (non agentif). Il faudrait donc supposer que *progresser* est non agentif, i.e. inaccusatif : or c'est précisément

³⁰ Cf. Anscombre (2001).

un verbe intransitif de mouvement et un évaluatif, ce qui expliquerait (71) et (72). Dans ces exemples, *les troupes* seraient un argument interne, d'où la possibilité de la construction mentionnée en (70).

(iii) *Arrestation* : si sa parenté avec l'ancien-français *arrestaison* et avec le latin médiéval *arrestatio* est patente, son statut de déverbal de *arrêter* est très discuté. Et si sa terminaison en fait un candidat raisonnable à un tel statut, il faut alors supposer une allomorphie au niveau du thème verbal donc. Il y a d'ailleurs des parallèles, comme *défenestration*, *déforestation*, etc. Comme nous l'avons remarqué plus haut, seuls semblent possibles les arguments internes :

(73) *l'arrestation* (*de la police + par la police + du malfaiteur)

Il semblerait donc que *arrestation* ne puisse être interprété que comme agentif et événementiel, à ranger dans la même catégorie que des noms d'action comme *dispersion* et *expulsion*. On note que ces trois noms d'action sont des accomplissements, alors que *progression* n'est pas télique en soi.

5. LES NOMS D'ACTION EN -AGE, -MENT ET -TION : CARACTÉRISTIQUES ASPECTUELLES

5.1. LES THÈSES DE E. BENVENISTE

Je rappellerai brièvement l'essentiel des thèses de Benveniste (1975) :

a) Il y a eu, à l'origine de l'indo-européen, quatre suffixes fondamentaux : deux pour les noms d'agent (-*tor et -*ter), et deux pour les noms d'action (-*ti et -*tu). Par ailleurs, -*tor et -*ti d'une part, et -*ter et -*tu d'autre part, appartiennent à une même classe.

b) Ce qui caractérise les noms d'agent en -*ter par rapport à ceux en -*tor, c'est que l'action y est présentée comme une propriété constitutive du sujet (point de vue **interne**), alors que les noms en -*tor la présentent comme occasionnelle, comme ajoutée à ce sujet (point de vue **externe**). D'où, en grec ancien, des oppositions comme : βώτωρ = 'celui qui garde le troupeau', βοτήρ = 'le bouvier de profession'; δώτωρ = 'celui qui donne', δοτήρ = 'intendant chargé de donner (le pain)'; φράστωρ = 'celui qui explique', φραστήρ = 'celui qui a pour mission d'expliquer'. Et la même opposition se rencontre pour les noms d'action. Les noms en -*tu présentent une capacité ou une manière d'accomplir, ceux en -*ti le fait objectif de l'accomplissement de l'action. D'où en latin : visio = 'action de voir'/visus = 'capacité à voir'; partio = 'enfentement'/partus = 'portée' (ce qui est destiné à être enfanté); natio = 'action de naître'/natus = 'naissance', d'où natu maior = 'aîné', i.e. 'le plus grand (= 'âgé') de par sa naissance', etc. Si la distinction morphologique a été quelque peu brouillée au cours de l'évolution du latin aux langues romanes, la distinction sémantique est demeurée (Anscombe : 2001). Ainsi à la vue = 'capacité à voir' s'oppose la

vision = ‘action de voir’ ou ‘résultat de cette action’, comme on peut le déduire des paires suivantes :

- (74) *J’ai une bonne (vue + ??vision)/J’ai la (vue + *vision) fatiguée.*
- (75) *Une (*vue + vision) fugitive/Depuis le balcon, on a une très belle (vue + *vision).*
- (76) *Lia n’a pas pu supporter cette (*vue + vision) d’horreur.*
- (77) *Hier, Geronimo a eu une (*vue + vision).*

Nous retiendrons de ce bref rappel que, par rapport à un même procès, on peut vouloir soit le montrer sous l’angle de son déroulement ou de son aboutissement, ou sous celui de la capacité à ou la manière de l’accomplir. Dans le premier cas, on caractérise un état du monde extérieur au sujet – point de vue externe. Dans le second – point de vue interne, c’est la situation du sujet par rapport à cette action qui est caractérisée, qu’elle concerne une manière ou une possibilité spécifiques et constitutives qu’il a de l’accomplir.

5.2. LES NOMS D’ACTION EN *-AGE*, *-MENT*

Nous allons utiliser les distinctions de Benveniste dans la caractérisation des noms en *-age/-ment*. Cette étude sera facilitée par le fait qu’ils possèdent un spectre sémantique plus étroit que les noms en *-tion/-sion*. D’autre part, l’existence de nombreuses paires *V-age/V-ment* permet de faire ressortir d’éventuelles oppositions. En fait, chaque fois que le déverbal renverra à une action où le mode de réalisation joue un rôle central, c’est le dérivé en *-ment* qui sera privilégié. On opposera ainsi *déboisage* ‘action de déboiser’ à *déboisement* ‘habitude systématique de déboiser’.

Voyons quelques exemples, à commencer par la paire *nettoyage/nettoisement*, tous deux déverbaux de *nettoyer*. Le premier se rencontre essentiellement dans la tournure *les services de nettoyage (de la ville)*, et tend de plus en plus à être remplacé par *nettoyage*, qui joue donc le rôle d’hyperonyme. *Nettoyage* désigne l’action de nettoyer, d’où :

- (78) *(un boulot + une opération) de (nettoyage + *nettoisement)/le (nettoyage + *nettoisement) de printemps*

On le trouve associé à toute une série de qualifications qui en spécifient la modalité :

- (79) *nettoyage (par le vide + intégral + en règle +...)*

Il est d’ailleurs fréquemment associé à d’autres noms d’action, ainsi :

- (80) «...Durant les semaines de travaux et de **nettoyage** qui suivirent, je payai cher cette vraie bonne nuit...» (E. Pierrat, *Troublé de l’éveil*, 2008, p. 135).

Exemple dans lequel on notera l’insertion dans une période temporelle. *Nettoisement* en revanche figure presque toujours associé à *service(s)*, sauf dans les deux exemples suivants :

- (81) «...Elle désapprouve, hautement, ma déficience (ménagère) et mon irresponsabilité (maladive) face à la manutention, au rangement, au **nettoisement** et aux autres divertissements domestiques pour lesquels je n'ai, je l'avoue, que mépris...» (L. Salvayre, *La puissance des mouches*, 1995, p. 12).
- (82) «...barrant le bas de la rue Labat, avant la rue Lambert, avec ces sacs roulés en saucisson dont se servent les employés de la ville pour diriger les eaux de **nettoisement**...» (R. Sabatier, *Les allumettes suédoises*, 1969, p. 199).

Dans (81), les actions envisagées le sont sous l'angle de la potentialité : ce sont des *divertissements* (*sic*), i.e. de activités aptes à divertir, d'où *nettoisement*. Dans (82), les eaux dont il s'agit ne sont pas des eaux dont il se trouve par hasard qu'elles ont servi à nettoyer. Ce sont les eaux consacrées à cet usage, accessibles à partir d'endroits également consacrés, les bornes/bouches d'arrosage. Concluons : *nettoyage* désigne l'action (objective) de nettoyer, face à *nettoisement* qui renvoie à la capacité (subjective) à réaliser cette opération.

Soit maintenant le couple *perçage/percement*, dont la combinatoire est surprenante³¹ : à côté de *perçage* (*du bois + du métal + du béton + des tôles + des pierres + des pièces*), souvent associé à des mots comme *alésage*, *fraisage*, *taraudage*, on a *percement* (*de galeries + du tunnel + d'un souterrain + d'un passage + des oreille(s)*). Là encore, l'opposition interne/externe permet d'en rendre compte. Le *perçage* est un mot technique – d'où sa fréquente association avec d'autres mots techniques, relevant d'un domaine d'actions vues sous l'angle (externe) de leur réalisation. Qu'il s'agit de l'action est également confirmé par la possibilité de la combinaison *un outil de (perçage + alésage + fraisage + taraudage + ...)* : il s'agit d'un outil pour la réalisation de l'opération de percer, ce qui confirme le trait 'réalisation du procès', de même que **un outil de percement*. Que dire des génitifs adnominaux qui accompagnent les deux termes? Dans le cas de *perçage*, on note qu'il désigne la matière dans laquelle il s'agit de percer : aucun des génitifs relevés ne réfère à une capacité ou une manière de procéder. Dans le cas de *percement*, le génitif adnominal concerne un résultat prédéfini qu'il s'agit d'atteindre : tunnel, galeries, souterrain, etc. Ce qui contraint la façon dont l'action doit être réalisée : il s'agit alors d'une manière de procéder, de l'action vue sous l'angle cette fois interne de sa réalisation, d'où *percement* et non *perçage*. Enfin, le génitif adnominal *trou* existe aussi bien avec *perçage* qu'avec *percement* :

- (83) «...Plancher en hourdis de terre cuite : fixer un piton Gollot ou un piton à bascule après **percement d'un trou** (à la perceuse) au diamètre du piton...» (P. Bonnel & J. Tassan, *Travaux d'aménagement dans la maison*, 1966, p. 53).

³¹ Ce couple et ses combinaisons m'ont été signalées par P. Jalenques.

- (84) «...Cette dernière valeur est la plus importante pour le monteur en ce sens qu'elle permet de déterminer la dimension du foret nécessaire pour le **perçage** des trous devant être taraudés...» (E. Ambroise, *Pour le monteur mécanicien*, 1949, p. 98).

On peut estimer que l'objet *trou* est redondant par rapport à la notion de percer, et s'apparente à un objet interne, les spécifications concernant le nombre ou la nature : *percer* (*un trou + trois trous + des trous + ...*), *percer un trou* (*rond + carré + conique + ...*). Notons dans (83), que les précisions concernent la manière d'opérer vu sous l'angle du résultat : 'à la perceuse', pour obtenir un trou 'au diamètre du piton'. C'est donc *percement* qui a été choisi pour cet emploi. Dans (84) à l'inverse, les précisions concernent cette fois la réalisation du trou vu sous l'angle de l'agent : 'le monteur' doit 'déterminer la dimension du foret nécessaire' pour des trous qu'il devra ensuite tarauder. Et c'est logiquement *perçage* qui apparaît dans cet exemple.

Nous formulerons donc une première hypothèse :

- (H₄) De façon très générale, le terme en *-age* renvoie à la réalisation objective de l'action, alors que le terme en *-ment* fait intervenir la capacité à réaliser l'action.

Outre les exemples ci-dessus, cette hypothèse est appuyée par les faits suivants :

(i) Les doublets fonctionnent apparemment de cette façon, avec éventuellement une spécialisation d'un des deux termes à un domaine particulier, pratiquement toujours le terme en *-ment*. Citons entre autres : *apponage* 'action d'apponter' / *apponnement* 'construction destinée à apponter'; le cas déjà cité de *habillage* 'action d'habiller' / *habillement* 'façon de s'habiller'; *décollage* 'action de décoller' / *décollement* 'façon de se décoller propres aux tissus vivants' (d'où *décollement de la rétine*); *lavage* 'action de laver' / *lavement* 'liquide destiné à laver'; *raffinage* 'action de raffiner' / *raffinement* 'manière d'être raffiné'. D'où des distributions complémentaires comme : *le (raffinage + *raffinement) du pétrole, un plat d'un grand (*raffinage + raffinement)*.

On aura noté que dans un certain nombre de cas, la spécialisation des mots en *-ment* dans 'manière de' a fini par créer deux noms d'action séparés, correspondant à deux sous-domaines : outre le cas déjà cité de *renflouage* (*d'une épave, d'un navire*), mais *renflouement* (*d'une banque, d'une société*); *ajustage* 'action d'ajuster des objets matériels', *ajustement* 'action d'ajuster des entités abstraites' (*horaires, prix, taux*). Et à l'*abatage* des bovins s'oppose l'*abattement* psychologique, qui est interne au lieu psychologique.

(ii) Les manifestations sonores typiques des humains ou des animaux sont en *-ment*. Lorsque le terme en *-age* existe parallèlement, il désigne alors la réalisation matérielle de la manifestation sonore. Pour les humains :

bafouillement, *bégaiement*, *braiement*, *éternuement*, *glapissement*, *gloussissement*, *hennissement*, *hurlement*, *ricanement*, *trépigement*, *zézaïement*, etc. Pour les animaux : *aboïement*, *bêlement*, *caquètement*, *coassement*, *couinement*, *croassement*, *feulement*, *gazouillement*, *glapissement*, *grondement*, *hululement*, *hurlement*, *meuglement*, *miaulement*, *ricanement*, *rugissement*, *sifflement*, etc. On notera à ce propos la différence entre *caquètement* ‘cri caractéristique de certains oiseaux’, et *caquetage* ‘production d’un bruit jugé apparenté au caquètement’. De même, *bafouillage* ‘action de bafouiller’ et *bafouillement* ‘propension constitutive à bafouiller’. Il conviendrait d’ajouter à cette liste les bruits ‘naturels’ caractéristiques de certains objets : *grincement* (de dents), *crissement* (de freins), *grésillement* (de la friture), *crépitement* (du feu, de la pluie), et aussi *craquement*, *éclatement*, *frémissement*, *gargouillement*, *sifflement* (du vent), etc.

(iii) En dehors des noms d’action, *-ment* apparaît aussi dans la désignation de sentiments ou d’attitude, qui désignent des états qui ne peuvent être qu’internes au sujet : *abattement*, *accablement*, *acharnement*, *affolement*, *agacement*, *agrément*, *amusement*, *apitoiement*, *effarement*, *atermoiement*, *ressentiment*, etc. qui renvoient à une certaine manière d’être ou de se présenter.

(iv) Des noms renvoyant à des relations interpersonnelles : *acquiescement*, *assentiment*, *compliment*, *jugement*, *remerciement*, *reniement*, *renoncement*, *tutoiement*, *vouvoiement*, etc.

(v) Des noms renvoyant à des actions fortement ritualisées : *acquittement*, *affranchissement*, *ajournement*, *amendement*, *jugement* (d’un tribunal), *licenciement*, *règlement*, *testament*, etc.

Il faut se garder de croire que les dérivés en *-age* ne renvoient qu’à la simple effectuation d’une action. En effet, on serait alors dans l’impossibilité d’expliquer pourquoi c’est le suffixe de la technologie, domaine où il est très productif. Nous reprendrons une hypothèse de Anscombe (1986, 1990), selon laquelle certains procédés³² permettent de présenter le déroulement d’une action comme s’effectuant de façon en quelque sorte standard, prototypique, selon un schéma considéré comme fixé par avance. Notre thèse sera que le suffixe *-age* est un tel procédé. Par exemple, il ne suffit pas de verser de l’huile ou de la graisse sur une partie quelconque d’une voiture pour parler de *graissage*. Il faut au contraire procéder suivant une série d’étapes prédéterminées. On ne parlera pas de *maquillage* pour des commandos qui se noircissent la figure avant l’action, ni d’*arrosage* pour un jardin inondé par un orage, et le *flottage du bois* ne consiste pas seulement à laisser flotter les troncs au gré du courant. Un *passage* n’est pas seulement un endroit où l’on passe, pas plus qu’un *mouillage* n’est que l’endroit

³² Il s’agissait en l’occurrence de l’article zéro.

où mouille un navire : il faut de plus que l'action décrite par le verbe s'y fasse de façon prototypique. Ce qui ne signifie pas que les noms d'action en *-age* renvoient à une espèce de norme d'exécution – c'est vrai de tout nom d'action – mais que leur sens est centré sur cette valeur. D'où la productivité de ce suffixe dans le domaine technique, où les procès sont supposés être exécutés en suivant une démarche spécifique. La paire *habillage/habillement* déjà évoquée nous en fournira une illustration : l'*habillement* concerne la manière de s'habiller, i.e. le choix des vêtements, l'*habillage* en revanche renvoie à la séquence d'étapes par lesquelles il faut normalement passer pour réaliser l'action de s'habiller. Et les corpus nous fournissent des oppositions comme *dans le secteur de (l'habillement + *l'habillage)* et *une séance (*d'habillement + d'habillage)*³³. Nous voudrions illustrer par un dernier exemple, celui de *lavage/lavement*, la pertinence de la règle (H₄). *Lavage* ne pose pas de problème particulier : il apparaît régulièrement avec des arguments internes de divers types : *lavage d'estomac, lavage de cerveau, lavage de voiture, lavage de linge sale*, etc. Dans ces emplois, il s'agit d'un déverbal de *laver* signifiant 'action générale de laver'. Quant à *lavement*, son champ est réduit au domaine religieux : *lavement de pieds* (allusion à un épisode du Nouveau Testament), et *lavement de mains*, allusion à un rituel de purification. On peut comprendre cette spécialisation : les déverbaux en *-ment*, dans la mesure où ils signifient 'manière de, capacité à', ont tendance à voir leur champ se restreindre. En particulier à la désignation de rites, y compris un *lavement d'autel* aujourd'hui rarissime. Quant à *lavement* tout court, le sens en étant médical et unique, l'argument interne n'est plus nécessaire à la compréhension. Il a donc disparu, ce qui fait que *lavement* seul n'est plus déverbal de *laver* : le TLF n'utilise donc pas le verbe *laver* dans la définition de *lavement*, qu'il définit comme 'préparation liquide à but thérapeutique ou nutritionnel...'.

5.3. LES NOMS D'ACTION EN *-TION*

C'est de loin la catégorie la plus nombreuse, et aussi la plus hétéroclite par rapport aux deux autres. Ainsi, les dérivés en *-age* renvoient majoritairement à la réalisation d'une action, et en tant que déverbaux, comportent peu de noms d'objets : soit d'objets résultants (*tatouage, bronzage, carénage, découpage*), soit d'objets instrumentaux (*aiguillage, passage*). C'est encore plus net dans les

³³ Notons la fréquence moindre de *habillement* en français contemporain. Avec certains génitifs adnominaux, *habillage* semble s'imposer comme hyperonyme du moins dans le vocabulaire des médias : ainsi *habillage d'une chaîne, d'une émission, d'une radio, d'une alliance*, etc. Alors qu'*habillement* tend à apparaître sans génitif adnominal : *le marché du textile et de l'habillement, le budget de l'habillement*, etc.

noms déverbaux en *-ment*, où les noms d'objets sont pratiquement inexistants, à part *complément* et *ornement*.

Pour ce qui est des noms en *-tion*, ils semblent pouvoir prendre toutes les valeurs possibles et imaginables³⁴ : réalisation de l'action (*résolution*), résultat de l'action (*solution*), les deux (*démonstration*), capacité à exécuter l'action (*protection*), manière de réalisation de l'action (*nutrition*), objet en relation avec l'action exprimée par le verbe base (*habitation*, *articulation*). Un certain nombre de termes enfin ont perdu le lien avec la base verbale, ainsi *expression*, *interjection* et *proposition*, mais aussi *circonscription*, *habitation*, *position*, etc. Il faut donc dans chaque cas déduire la valeur processive ou non du dérivé par mise en évidence de propriétés linguistiques. Considérons par exemple la paire :

(85) «...La **passation** de service entre Pierre Lambaque et le commandant de Coutouly fut orageuse....» (BÂ Amadou Hampâté, *Oui mon commandant !*, 1994, p. 234).

(86) «...La **passation** de service ne se déroula pas vraiment dans les règles, mais elle fut rapide...» (BÂ Amadou Hampâté, *Oui mon commandant !*, 1994, p. 400)

La combinaison de *passation* avec l'adjectif *orageux* renvoie à la façon dont s'est déroulée la passation, alors que celle avec l'adjectif *rapide* évoque cette fois l'insertion de l'action dans le temps ('elle fut rapide'), i.e. son déroulement, ainsi que le mode de ce déroulement ('ne se déroula pas vraiment dans les règles').

La mise en évidence des propriétés linguistiques – en particulier aspectuelles - d'un nom ne va pas toujours de soi. Heureusement, un certain nombre de doublets permettent de constituer des paires minimales. On opposera tout d'abord *action* 'fait d'agir' à *agissement* 'fait d'agir d'une certaine manière, jugée généralement répréhensible'. On remarque en effet les contrastes suivants :

(87) *Les bonnes actions de Max lui ont valu la considération de tous.*

(88) *Les mauvaises actions de Max lui ont valu des ennuis avec la loi.*

(89) **Les bons agissements de Max lui ont valu la considération de tous.*

(90) *Les mauvais agissements de Max lui ont valu des ennuis avec la loi.*

Autre cas, le quasi-doublet *classement* (*classer*)/*classification* (*classifier*). Bien qu'apparemment proches par le sens, ils présentent cependant des différences, résumées ci-dessous :

(91) *une méthode de (classement plutôt que classification)*

(92) *(le classement plutôt que la classification) par ordre alphabétique*

(93) *(la classification + ??le classement) de Mendelev*

³⁴ Cf. Anscombe (1986, 1990).

Dès qu'il est fait allusion à la manière de classer, c'est *classement* qui est préféré, même si *classification* – qui désigne la simple réalisation de l'action de classer – est tout à fait possible.

Enfin, lorsque le résultat de l'action est considéré comme une vérité acquise, objective donc, c'est *classification* qui l'emporte – d'où la *classification de Mendeleiev*. Dans le même ordre d'idées, citons la paire *accomodation/accomodement*. Les noms d'action en *-tion*, dans la mesure où ils dénotent la simple réalisation d'une action, peuvent être utilisés dans les textes à vocation objective, et en particulier scientifique : *accomodation* = 'action d'accomoder', comme dans :

- (94) «...Une sorte de lentille additionnelle, le cristallin, noyée dans la masse du globe, permet par sa déformation une certaine mise au point, ou **accomodation**....»
(Collectif, *Arts et littérature dans la société contemporaine*, dir. Pierre Abraham : t. 1, 1935, p. 2802).

exemple qu'on opposera à :

- (95) *Il y a toujours un accomodement possible.*

Où *accomodement* = 'manière, façon de s'arranger'. D'où les combinaisons verbales : (*chercher + trouver + arriver à*) *un accomodement*, qu'on n'aurait guère avec *accomodation*.

Un dernier cas sera celui du triplet *passement/passage/passation*. Le mot *passement*, à peu près sorti de l'usage contemporain (sauf peut-être dans le dérivé *passementerie*) désignait un ensemble de fils d'ornement qu'on *passait* sur les habits. Il s'agit donc d'une manière de passer des fils, en accord avec notre thèse. Le *passage*, nous l'avons vu, est la réalisation de l'action de passer vue sous l'angle de ses différentes étapes. D'où sa fréquente apparition lorsqu'il s'agit de faire allusion à un processus se déroulant selon des étapes bien caractérisées : *passage à niveau*, *passage à tabac*, *passage à l'acte*, *passage à l'âge adulte*, *passage du témoin* (dans une course), *passage à vide*, etc. La *passation* enfin, cantonnée à peu près exclusivement au champ juridique, consiste en la simple action de transmission d'un pouvoir ou d'un acte d'un individu à une autre. Ce triplet illustre donc de façon étonnante la répartition que les trois suffixes ont opérée dans leur vision de l'action. Malheureusement, de tels cas sont assez rares.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Ackema, P. & Neeleman, A. (2004), *Beyond Morphology*, Oxford University Press, New-York.
- Alexiadou, A. (2001), *Functional Structures in Nominals. Nominalization and Ergativity*, *Linguistics Today*, 42, John Benjamins Publishing Company.
- Anscombre, J.C. (1986), «L'article zéro en français : un imparfait du substantif?», *Langue française*, 72, 4-39.
- Anscombre, J.C. (1990), «Article zéro et structuration d'événements», in *Le discours : représentations et interprétations*, M.Charolles, J.Jayez & S.Fisher éds., Coll. «Processus discursifs», Presses Universitaires de Nancy, 265-305.
- Anscombre, J.C. (2000), «Eléments de classification des noms processifs», *Bulag*, «Lexique, Syntaxe et Sémantique : Mélanges offerts à Gaston Gross à l'occasion de son 60^e anniversaire», Hors série, 345-364.
- Anscombre, J.C (2001), «A propos des mécanismes sémantiques de formation des noms d'agent en français et en espagnol», *Langages*, 143, 28-48.
- Anscombre, J.C. (2003), «L'agent ne fait pas le bonheur : agentivité et aspectualité dans certains noms d'agent en espagnol et en français», *Thélème*, numéro spécial, 11-27.
- Anscombre, J.C. (2006), «Les verbes du deuxième groupe : des inchoatifs?», *Cahiers de Lexicologie*, 2006-2, 89, 5-27.
- Anscombre, J.C. (2013), «El sufijo -ón en español contemporáneo : morfología y prototipos», *Oralia*, vol. 16, 11-32.
- Balibar-Mrabeti, A. (1990), «Analyse d'adverbes en *dans*», *Langue française*, 86, 65-74.
- Benveniste, E. (1975), «Noms d'agent et noms d'action en indo-européen», *MaisonNeuve*, Paris.
- Cecchetto, C. (2002), *Introduzione a la sintassi*, Edizione universitaria di lettere, economia, diritto, Milano.
- Davis, A.R. & Koenig, J.P. (2000), «Linking as Constraints on Word Classes in a Hierarchical Lexicon», *Language*, 76, 1, 56-91.
- Derrado-Solaner, D., (2010) : «El género en los sustantivos : ¿flexión y/o derivación?», in José Francisco Val Álvaro & M^a del Carmen Horno Chéliz (eds.), *La gramática del sentido : Léxico y Sintaxis en la encrucijada*, 249-270.
- Gaetone, D. (1992), «Les verbes événementiels et les dictionnaires : quelques observations», in A. CLas (éd.), *Le mot, les mots, les bons mots. Hommage à Igor A. Mel'cuk à l'occasion de son soixantième anniversaire*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Galmiche, M. (1983), «L'utilisation des articles génériques comme mode de donation de la vérité», *Linx*, 9, 29-86.

- Godard, D. (1986), «Les déterminants possessifs et les compléments de nom», *Langue française*, 72, 102-122.
- Grimshaw, J. (1990), *Argument Structure*, The MIT Press, Cambridge (Mass.).
- Gross, G. & Kiefer, F. (1995), «La structure événementielle des substantifs», *Folia Linguistica*, XXIX, 1-2, Berlin, Mouton De Gruyter, 43-65.
- Haas, P. & Huyghe, R. (2010), «Propriétés aspectuelles des noms d'activité», *Cahiers Chronos*, 21, 103-118.
- Huyghe, R. (2012), «Noms d'objets et noms d'événements : quelles frontières linguistiques?», *Scolia*, 26, 81-104.
- Kiefer, F. (1998), «Les substantifs déverbaux événementiels», *Langages*, 32, 131, 56-63.
- Kupferman, L. (1991). «L'aspect nominal et l'extraction en *en*», *Le Français Moderne*, 59, 2, 113-147.
- Lemmens, M. (1998), *Lexical Perspectives on Transitivity and Ergativity*, Current Issues in Linguistic Theory, 166, John Benjamins Publishing Company.
- Levin, B. & Rappaport, M. (1995), *Unaccusativity. At the Syntax-Lexical Semantics Interface*, The MIT Press, Cambridge (Mas.).
- Levin, B. & Rappaport, M. (2005), *Argument realization*, Research Surveys in Linguistics, Cambridge University Press, Cambridge/New-York.
- Levin, B. (1993), *English Verb Classes and Alternations. A Preliminary Investigation*, University of Chicago Press, Chicago (Illinois).
- Lieber, R. (2004), *Morphology and Lexical Semantics*, Cambridge Studies in Linguistics, 104, Cambridge.
- Mourelatos, P.D.A. (1978). «Events, Processes, and States», *Linguistics and Philosophy*, 2, 3, 415-434.
- Pena, J. (1999), «Partes de la morfología. Las unidades del análisis morfológico», in *Gramática de la lengua española*, I.Bosque & V.Demonte (éds.), t. III, 4305-4366.
- Plénat, M. (1988), «Morphologie des adjectifs en *-able*», *Cahiers de grammaire*, 13, Toulouse-Le Mirail, 103-132.
- Ramchand, G.C. (2008), *verb meaning and the Lexicon. A First-Phase Syntax*, Cambridge Studies in Linguistics, 116, Cambridge University Press.
- Roché, M. (2009), «Base, thème, radical», *Recherches linguistiques de Vincennes*, 38, 95-134.
- Tubino Blanco, M. (2011), *Causatives in Minimalism*, Linguistics Today, 179, John benjamins Publishing Company.
- Vendler, Z. (1967). «Verbs and Times», *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, 97-121.
- Zribi-Hertz, A. (1987), «La réflexivité ergative en français moderne», *Le français moderne*, vol.55, 1-2, 23-54.